

Olivier plaça cette courte lettre dans une enveloppe qu'il cacheta en noir en témoignage du deuil de son âme. Ensuite il écrivit l'adresse :
Mademoiselle Dinorah de Kerven
à Saint-Nazaire,

Bretagne.

—Heureuse lettre ! murmura-t-il, tu vas auprès de ma bien-aimée que je ne reverrai plus....

Il appuya ses lèvres sur le froid papier, comme si l'enveloppe avait pu transmettre ce baiser aux petites mains de Dinorah.....

—Heureuse lettre ! répéta-t-il.

Et il sortit pour la jeter lui-même à la poste. En revenant il se disait :

—Le sacrifice est consommé !..... je viens de rompre avec le passé, maintenant il faut marcher, le visage radieux et les regards brillants, au supplice de l'avenir !.....

Puis il ajouta, eu souriant d'un triste sourire :

—Supplice que tant d'autres envieront, car il me jette dans les bras d'une femme jeune et belle, et qui m'aime !..... et par pitié pour cette pauvre femme il me faudra cacher mes larmes, il me faudra paraître heureux !.....

* * *

La nuit avait passé, le matin du grand jour était arrivé.

La cérémonie nuptiale devait s'accomplir à midi, avec une solennité inouïe, dans la principale église du Havre.

Parmi les habitants de la ville maritime dont Philippe Le Vaillant passait à bon droit pour être le plus considérable personnage, le mariage d'Olivier prenait les proportions d'un important événement et d'une véritable réjouissance publique.

On avait vu naître et grandir le fils de l'armateur ; tous les vieillards se souvenaient de l'avoir porté dans leurs bras ; tous les jeunes gens étaient ses amis ; tous les pauvres avaient été soulagés par lui.

Il était d'ailleurs l'unique héritier de l'immense fortune de l'armateur : il devait succéder à la royauté commerciale de son père.

Personne n'ignorait la touchante tendresse, le dévouement sans bornes dont Philippe Le Vaillant et José Rovero s'étaient donné tant de preuves. L'union d'Olivier et de l'orpheline semblait à chacun le couronnement de cette indissoluble affection du Français et de l'Espagnol..... L'amour des deux enfants terminait dignement le beau poème de l'amitié des deux pères.

Le petit nombre de ceux qui avaient été admis à voir la fiancée d'Olivier, parlaient avec des cris d'admiration de sa prodigieuse et rayonnante beauté. La curiosité générale se trouvait donc surexcitée outre mesure et l'église serait sans aucun doute trop petite pour contenir la foule, avide de juger par elle-même cette jeune fille à laquelle, disait-on, rien ne se pouvait comparer.

Les poètes indigènes mettaient la dernière main à de pompeux épithalames ; les corporations préparaient des bouquets et des compliments ; les affaires furent suspendues, et le cours des sucres, des cotons et des indigos ne trouva ce jour-là que des indifférents.

La fille de don José devait quitter, pour la messe de mariage, ses sombres vêtements de deuil.

Il n'était bruit parmi la population féminine de cette ville que des somptuosités de la robe de noces dont la double jupe blanche disparaissait entièrement sous une garniture de point d'Alençon estimée cent cinquante mille livres, et relevée de distance en distance par des ferrets de diamants plus beaux que les ferrets historiques donnés par le roi Louis XIII à la trop faible Anne d'Autriche, et par cette dernière à l'irrésistible duc de Buckingham.

Un collier de perles d'une valeur de deux cent mille livres, cadeau royal s'il en fut, devait s'enrouler autour du cou divin de Carmen. Des bracelets de diamants, dignes de figurer parmi les joyaux de la couronne, étaient prêts pour ses poignets délicats. Enfin chacune des épingles de diamants destinées à fixer la virginale couronne de fleurs d'oranger sur la tête de la jeune

épouse avait coûté vingt-cinq mille livres, chez Böhmer, le plus fameux joaillier de Paris.

En somme, l'ensemble des dentelles et des bijoux valait plus de six cent mille livres, et s'ajoutait aux deux millions constitués en dot par le contrat à la fille de don José.

On voit que Philippe Le Vaillant faisait royalement les choses !

Nous prions nos lecteurs de nous accompagner dans la chambre de Carmen.

Neuf heures du matin venaient de sonner.

L'ex-baladine, assise devant une toilette-duchesse dont un nuage de dentelles encadrait la glace vénitienne, abandonnait sa splendide chevelure aux mains des deux femmes de chambre qui la divisaient en nattes lourdes et brillantes, car l'Espagnole, fière à bon droit de ce diadème éblouissant, refusait de se plier aux lois tyranniques et absurdes de la mode et de laisser disparaître sous une couche épaisse de poudre à la maréchale ces tresses magnifiques aux reflets de velours.

Un ample peignoir de soie blanche, qu'un simple ruban serrait négligemment à la taille, indiquait sous les plis les ondulations élégantes d'un corps sans défaut.

Au fond de la chambre, la robe de noces s'établait sur un fauteuil doré. Carmen ne devait la revêtir qu'au dernier moment et pour monter dans le carrosse de gala de son beau-père futur.

La gitane semblait préoccupée.

Ses yeux se fixaient avec une vague expression de rêverie sur les perles et sur les diamants entassés devant elle, elle les regardait, mais sans les voir.....

C'est qu'en ce moment la pensée de Carmen était bien loin du Havre et du grand événement qui se préparait ; involontairement, l'Espagnole retournait en arrière ; elle évoquait tous les souvenirs de sa vie si courte et déjà si remplie ; elle revoyait son enfance bohémienne et misérable écoulée sur les places et dans les carrefours de Madrid, de Grenade et de Séville..... sa fuite précipitée et dont nous connaissons déjà les motifs, en compagnie de son frère fort désireux d'éviter la potence ; puis son arrivée à la Havane ; ses danses et ses chansons pour gagner quelques réaux et quelques piastres dont Morales s'emparait avidement ; elle revoyait Tancredi et Quirino, son mariage ; son embarquement ; Morales pâle et effaré lui venant dire qu'elle était veuve ; enfin, la traversée, le naufrage, la mort d'Annunziata et le point de départ du plan hardi de cette infâme comédie dont le dénouement approchait et dont rien ne semblait plus pouvoir entraver le succès.....

—Ainsi donc, se disait Carmen, les voilà réalisées, les voilà dépassées mes plus audacieuses espérances !..... quelques heures encore et je serai riche ! riche de deux millions dans le présent ! riche dans l'avenir d'une fortune princière ! Avec la puissance que donne une fortune pareille à celle là, où n'arriverai je pas ?..... Entre mes mains, mon mari ne sera que l'instrument docile de mon ambition, car je suis trop belle pour ne pas être aimée, car je suis trop habile pour ne pas dominer l'homme qui m'aimera !

Et, après une pause, elle ajoutait :

—Mais tout cela est-il bien vrai, tout cela est-il bien possible ? ne suis-je point le jouet de quelque étrange hallucination qui va se dissiper tout à coup, et qui du haut de mes rêves me laissera dans la froide et triste réalité ?

Pour se convaincre qu'elle n'avait rien à craindre d'un réveil soudain, Carmen saisit sur la toilette une poignée de bijoux, froissant dans ses mains les grappes de perles, faisant miroiter sous la lumière les diamants aux facettes étincelantes, meurtrissant ses doigts charmants aux montures de ces brillants et précieux hochets....

On frappa doucement à la porte.

La gitane tressaillit.

—Allez vous informer de ce qu'on me veut.... dit-elle à l'une de ses femmes de chambre, et qui que ce soit qui me demande, répondez que je ne puis en ce moment recevoir personne.....

La femme de chambre sortit, et rentra presque aussitôt.

—Eh bien ? demanda Carmen.

—Mademoiselle, répondit la camériste, Zéphir Coquin, le vieux valet de chambre de M. Philippe, venait prévenir mademoiselle que quelqu'un sollicitait la faveur de la voir et de lui parler.....

—Quelqu'un ?..... qui donc ?.....

—Un homme de pauvre mine, à ce qu'il paraît..... une sorte de mendiant..... il voulait sans doute importuner mademoiselle en demandant des secours.

—Vous avez dit que je ne pouvais recevoir ?

—Oui, mademoiselle.

—C'est bien.

Quelques minutes se passèrent.

On frappa de nouveau.

Carmen fit un geste d'impatience, et, pour la seconde fois, la camériste s'empressa de quitter la chambre. Son absence ne dura qu'un instant.

—Eh bien ! qu'y a-t-il encore ? dit Carmen.

—Mademoiselle, c'est toujours Zéphir Coquin. Il paraît que l'homme qui demande à voir mademoiselle ne veut pas s'en aller.....

Carmen fronça le sourcil.

—Comment, il ne veut pas s'en aller ! s'écria-t-elle, et c'est un mendiant ! le drôle est hardi ! qu'on lui donne une aumône et qu'on le chasse...

—Zéphir Coquin y pensait, mademoiselle, mais il n'a pas osé.

—Pourquoi ?

—Parce que cet homme affirme qu'il vient de la Havane et qu'il a l'honneur d'être connu de mademoiselle.....

Carmen sentit que son cœur cessait de battre et qu'un froid comparable à celui de la mort envahissait ses veines.

Rapide comme l'éclair, et comme lui foudroyante, cette pensée venait de sillonner son esprit :

—Il connaît Annunziata ! ... tout est fini ! je suis perdue !

Mais la nature de la gitane était d'une trempe vigoureuse. Semblable à l'acier, elle ployait, mais pour se redresser soudain.

A la première pensée succéda celle-ci :

—S'il est pauvre, je puis acheter son silence !

—Mademoiselle, demanda la camériste, que faut-il faire ?...

—Faites entrer cet homme, répondit l'Espagnole, et sortez toutes deux.....

A suivre

Un infirme ne peut rien : les engelures rendent infirme et l'Huile St-Jacob guérit les engelures rapidement et permanentement. Un fait inénarrable.

AVIS

Les bureaux, temporaires, de l'administration du MONDE ILLUSTRÉ sont au No 1588, rue Notre-Dame.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Et devant de la maison W. Netman & Fils.—Portrait de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7338.